

SPOTLIGHT

DIXIÈME ANNIVERSAIRE

AOÛT 2021



10 YEARS OF RAN

CONTENU

AVANT-PROPOS	04
CONTRIBUTORS	06
ÉDITORIAL	07
L'OBJECTIF	10
ARTICLE – « Les premières années »	12
FILM – « Dixième anniversaire : les victimes »	18
ENTRETIEN – « Victime du terrorisme »	20
LES PERSONNES	24
FILM – « Dixième anniversaire : les praticiens »	26
PROFILS – « Les praticiens du RAN »	28
MARQUE – « Dixième anniversaire »	30
LES PROJETS	32
RAN COLLECTION	34
PLEINS FEUX – « Athena-Syntax »	36
EN VEDETTE – « Projet Cicero »	42
LES PROGRAMMES	46
PLEIN FEUX – « Le programme d'autonomisation de la société civile (CSEP) »	48
PLEINS FEUX – « Le RAN dans les Balkans occidentaux »	52
THE PROSPECT	56
ENTRETIEN – « RAN YOUNG »	58
INFOGRAPHIE – « Les réalisations »	70
RAN – DANS LA PRESSE	72

10 YEARS OF RAN



Le Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN) fête ses 10 ans et je voudrais profiter de cette occasion pour vous remercier, vous les praticiens du RAN, pour le travail que réalisez afin de traiter certains des problèmes les plus complexes et les plus difficiles de notre époque.

Il a deux manières d'approcher le contre-terrorisme et toutes deux nous sont nécessaires. La loi, la police et les autorités judiciaires. Et le travail de prévention et de déradicalisation, mené par le RAN.

La sécurité repose sur la confiance. Confiance en la société, les institutions qui nous protègent, entre les gens. Et vous, les praticiens du RAN, vous êtes des bâtisseurs de confiance. Vous œuvrez pour établir la confiance dans les rues, les écoles, les quartiers et les villes d'Europe. Votre travail est essentiel pour que nos sociétés restent sûres.

Le RAN a été créé en 2011 pour faire face à la menace émergente que font peser les terroristes et les organisations extrémistes violentes sur les habitants de toute l'Europe. Dès le départ, le RAN s'est donné pour mission de renforcer les connaissances et les compétences des praticiens de première ligne de toute l'Europe, et de leur apporter son soutien pour combattre cette menace.

Je suis extrêmement fier de ce que le RAN a été en mesure d'accomplir. Le RAN a bâti un réseau de plus de 6000 praticiens issus de toute l'Europe, réseau qui ne cesse de se développer. En rassemblant des gens pour échanger des points de vue, des expériences, des idées et des bonnes pratiques, le RAN a créé des milliers de liens et suscité des centaines de partenariats, ce qui s'est traduit par d'innombrables initiatives, projets et interventions.

Au cours de cette seule année, nous avons vu le lancement du RAN dans les Balkans occidentaux, le développement de la plate-forme RAN YOUNG, des visites d'étude dans le monde entier et l'extension du soutien du RAN aux décideurs et aux chercheurs (RAN Policy Support). Aujourd'hui, le RAN peut être considéré comme le premier réseau au monde dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.

Cette dernière décennie n'a pas été sans problèmes. L'essor de Daesh, la vague d'attaques terroristes, la résurgence des groupes d'extrême droite violents, la diffusion de fausses nouvelles, la désinformation et la pandémie de COVID-19 ont poussé le RAN et ses praticiens à s'adapter rapidement afin de répondre à l'évolution de la situation. Mais au fur et au mesure que vous vous adaptez, vous continuez à apprendre.

Je tiens à tous vous remercier pour votre travail. Et particulièrement pour les attaques que vous avez sans aucun doute permis d'éviter. Même s'il est difficile d'évaluer des attaques qui n'ont jamais été perpétrées, je sais que vous sauvez des vies.

Dans les mois et les années à venir, la Commission trouvera de nouvelles occasions de faciliter les échanges et de renforcer la coopération entre praticiens, décideurs et chercheurs. Parallèlement, le RAN continuera à s'adapter à l'évolution de la situation, et continuera à innover et à adopter les dernières technologies numériques pour trouver de nouveaux moyens de toucher et impliquer les publics concernés.

Je sais que je peux compter sur vous pour préserver la sécurité de l'Europe. Et je veux que vous sachiez que vous pouvez compter sur mon soutien sans faille. Encore une fois, je vous remercie et vous souhaite le meilleur pour l'avenir.

Avant-propos de la commissaire Ylva Johansson

**Magnus RANSTORP****Astrid PASSIN****Lisbeth RØYNELAND****Karin HEREMANS****Jakub KLEPEK****Vivian LADA**

ÉDITORIAL

Cette année marque le dixième anniversaire du Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN).

Dans ce numéro de Spotlight, des membres actuels et anciens du RAN, des responsables de Groupe de travail et la Commission européenne se penchent sur les raisons ayant motivé la création de ce réseau, sur son évolution et sur les gens qui en constituent le cœur. Il présente également ses succès et ses réalisations au fil des ans, parmi lesquels certains projets et programmes particulièrement fructueux.

Publié avant la Conférence de haut niveau et la séance plénière qui se tiendront au mois d'octobre prochain, ce numéro du magazine Spotlight est, à côté d'une série de films, l'un des nombreux produits, destinés à relater l'histoire du RAN et à en faire la promotion auprès de publics appartenant ou non au réseau. Nous espérons donc que vous pourrez partager cette publication avec vos collègues et vos pairs.

Comme toujours, nous souhaitons avoir votre avis ! L'objectif de la publication Spotlight est de donner aux praticiens l'occasion de partager leurs points de vue et de raconter leur vécu. Si vous désirez contribuer aux futures éditions de Spotlight ou si vous avez des idées d'article, d'interview ou de présentation, veuillez prendre contact avec l'équipe de communication du RAN à l'adresse suivante : ran@radaradvies.nl

L'équipe du RAN.



L'OBJECTIF

“Le Radicalization Awareness Network est plus qu’un simple réseau pour moi, c’est l’opportunité de me qualifier professionnellement, d’échanger des idées et de se connecter avec des praticiens de toute l’Europe. S’il n’existait pas déjà, il faudrait l’inventer.”

10 YEARS OF
RAN

Fabian Wichmann
Exit-Germany
Co-Chair WG C&N

ARTICLE: **LES PREMIÈRES ANNÉES**



**Magnus
RANSTORP**

Le 9 septembre 2011, quelques semaines seulement après la violente attaque d'extrême droite perpétrée en Norvège par Anders Breivik, la Commissaire aux affaires intérieures de l'UE, Cecilia Malmström, annonçait la création du Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN), un réseau parapluie de praticiens de première ligne travaillant avec des extrémistes violents. La date de lancement était symbolique car elle coïncidait quasiment avec le dixième anniversaire des attaques terroristes du 11 septembre qui ont ébranlé le monde. Elle revêtait également un caractère d'urgence lié à l'atroce attaque terroriste perpétrée en Norvège, qui était un signe avant-coureur alarmant de l'extrémisme de droite violent à venir...

L'idée et le concept à l'origine de la création du RAN ont émergé immédiatement après la prise de fonction de la Commissaire Malmström et répondait directement à l'adoption de la Stratégie de sécurité intérieure de l'UE en action : « Cinq étapes vers une Europe plus sûre ». En explorant certaines idées avec la Commissaire Malmström et son chef de cabinet Erik Windmar, j'ai proposé, conjointement avec mes collègues et le personnel du coordinateur du contre-terrorisme de l'UE, la création d'un « réseau » animé par des praticiens et destiné à échanger les meilleures pratiques et connaissances issues de divers secteurs, dans le but d'œuvrer à la prévention de l'extrémisme violent.

J'ai été impliqué dans le Groupe d'experts de l'UE sur la radicalisation violente qui, début 2008, a publié un rapport concis sur les processus de radicalisation. Ce rapport identifiait des domaines cibles prioritaires et pressait les responsables politiques mais son contenu est tombé dans l'oreille d'un sourd, que ce soit à Bruxelles ou dans les États membres de l'UE. Le plus souvent, d'interminables rencontres scientifiques et forums de décideurs politiques n'ont débouché sur aucune action concrète et tangible pour prévenir l'extrémisme violent. On pourrait comparer ces réunions d'experts universitaires et de praticiens sur l'extrémisme violent au film américain « Le jour de la marmotte » : chaque jour (ou rencontre) commençait en réinventant la roue et se poursuivait en suivant les mêmes sentiers battus. Pour sortir de ce cercle infernal, il fallait une pensée novatrice, une action radicale et une vision stratégique.

L'idée à l'origine de la création du Réseau de sensibilisation à la radicalisation était de constituer un gisement d'expériences de praticiens issus de différents pays et domaines. De cette manière, les connaissances institutionnelles du RAN se développeraient de manière exponentielle, conjointement avec des domaines d'action et d'expertise spécialisés s'appliquant à des domaines et défis émergents. Selon les propos de la Commissaire Malmström, le RAN deviendrait un « réseau de réseaux ». Pour vaincre cet archipel de réseaux terroristes, il était nécessaire

de créer un forum permettant aux praticiens d'échanger et de collaborer, en particulier pour battre en brèche les propres réseaux des extrémistes. L'idée était qu'il servirait comme une force compensatrice exponentielle. Par-dessus tout, ce réseau tutélaire du RAN devait « rassembler une pléiade d'efforts et de programmes jusqu'ici déconnectés, leur apporter une visibilité et former une réponse cohérente à l'extrémisme violent. »

Les extrémistes violents résident localement et font partie de communautés. Il faut donc susciter l'engagement d'acteurs locaux, « de leaders communautaires, d'enseignants, de la police, des victimes et des associations de jeunes » selon la Commissaire Malmström, qui « sont souvent les mieux placés pour agir. » Ceux qui sont en contact direct avec les individus ou groupes vulnérables sont simplement les mieux placés pour détecter la radicalisation et intervenir.

L'une des principales raisons rendant nécessaire la création du RAN tenait au fait que les méthodes traditionnelles de maintien de l'ordre s'avéraient insuffisantes pour prévenir l'extrémisme violent. Cette tâche exige les efforts coordonnés de plusieurs institutions et acteurs locaux. Le problème était également dû à la nature changeante du terrorisme. Dans ses rapports TE-SAT annuels, Europol soulignait le danger croissant du terrorisme dû aux acteurs isolés. Une autre question prioritaire connexe était de mieux comprendre les processus de radicalisation et ce qui pousse certains individus à devenir violents et d'autres non. De façon similaire, il mettait l'accent sur l'identification de ce qui pourrait influencer positivement une personne qui se radicalise. La priorité majeure était de comprendre les processus de radicalisation, la façon de détecter les premiers signes d'un comportement de radicalisation et de trouver des outils pour lutter contre l'extrémisme violent. La recherche de réponses à ces questions épineuses était au cœur des premières missions du RAN. Plus précisément, la recherche de contre-mesures efficaces face à ces problèmes est devenue une question prioritaire. Pour le RAN la mission était de présenter ses résultats et d'aider les États membres de l'UE à affûter leurs politiques.

La Commissaire Malmström a également reconnu que l'interaction entre l'extrémisme violent, les idéologies et les médias sociaux créait de nouveaux défis et complexités. Les extrémistes ont exploité Internet en utilisant des moyens de plus en plus sophistiqués et ces idéologies faisant la promotion de la violence se sont largement diffusées. Il fallait donc les contrer en utilisant des contre-discours et des récits alternatifs positifs.

À l'origine, le RAN était organisé en huit groupes thématiques pilotés par un comité directeur. Ces groupes de travail recouvraient la police locale et de proximité (RAN-POL) ; la prison et la probation (RAN P&P) ; le rôle d'Internet (RAN@) ; les stratégies de prévention locale (RAN-PREVENT) ; la déradicalisation (RAN-DERAD) ; le secteur de la santé (RAN-HEALTH) ; le recours aux voix des victimes du terrorisme pour combattre la radicalisation (RAN-WT) et les dimensions internes et externes de la radicalisation à laquelle est confrontée l'UE, y compris des questions telles que les combattants étrangers et le rôle des diasporas (RAN-INT/EXT).

J'ai pris la tête du Groupe de travail de RAN-INT/EXT et dès 2012, nous avons identifié que les combattants terroristes étrangers représenteraient un problème majeur. En avril 2013, RAN INT/EXT organisait à Amsterdam une réunion sur les « Combattants étrangers européens en Syrie » ; en janvier 2014, nous organisons à la Haye une « Conférence des villes consacrée aux combattants étrangers se rendant en Syrie », qui a réuni plus de 200 praticiens et experts issus de 23 villes européennes, afin d'examiner le sujet des combattants terroristes étrangers se rendant en Syrie. En 2017, le RAN a produit un Manuel relatif aux combattants terroristes étrangers de retour dans leur pays, pour répondre au besoin anticipé d'actions coordonnées au sein et entre les États membres de l'UE afin de gérer le retour des combattants terroristes étrangers.


Il s'agit de l'un des nombreux exemples montrant que le RAN a su prévoir les futurs problèmes de sécurité liés à l'extrémisme violent et comment y répondre efficacement par le biais d'une approche coordonnée. Il y a dix ans déjà, la Commissaire

Malmström, les praticiens et les experts ont identifié la nécessité de concevoir des programmes de sortie et de collaborer étroitement dans le cadre de partenariats public-privé relatifs aux médias sociaux et aux problèmes d'extrémisme violent.

Il est remarquable de noter que, en dix ans seulement, le RAN a connu une croissance exponentielle. Il a effectivement créé des synergies auparavant inexistantes entre les praticiens de différents secteurs et villes. Il a également fusionné l'expérience des praticiens avec celle des décideurs et les dernières recherches fondées sur des preuves. Ce qui, à l'origine, a émergé comme une idée et un concept pour traiter les problèmes urgents de sécurité a débouché sur des réalisations majeures dont la Commissaire Malmström, qui a lancé le RAN en septembre 2011, peut être fière. Malgré cette belle réussite, elle serait la première à nous pousser à poursuivre nos efforts et à faire encore mieux.

***Dr. Magnus Ranstorp** est conseiller spécial auprès des praticiens du RAN et ancien responsable qualité du Centre d'excellence du RAN.*

RAN Practitioners produit une série de films qui marquent et célèbrent ce dixième anniversaire. Le premier revient sur les raisons pour lesquelles le RAN a été mis en place en se concentrant sur les personnes les plus affectées par les attaques terroristes, à savoir les victimes du terrorisme. Le film nous fait découvrir l'histoire émouvante de plusieurs victimes provenant de toute l'Europe, la façon dont elles ont été affectées et comment le RAN a pu les aider. Le film complet est accessible [ici](#).



**RAN's Victims of Terrorism
Working Group
puts victims at the centre
of the P/CVE debate**

ENTRETIEN: Victimes du terrorisme

**Astrid
PASSIN
and
Lisbeth
RØYNELAND**

Nous nous sommes entretenus avec Astrid PASSIN et Lisbeth RØYNELAND, toutes deux victimes du terrorisme, de leurs expériences, de leur engagement dans RAN Practitioners et de la façon dont cet engagement les a aidées, elles et d'autres victimes.

Pouvez-vous me décrire brièvement votre expérience ?

Astrid PASSIN (AP) : Depuis l'attaque terroriste à Berlin le 19 décembre 2016, dans laquelle j'ai perdu mon père, je suis intervenue en tant que porte-parole des personnes endeuillées. Mes expériences en tant que victime d'une attaque terroriste sont très complexes. Depuis l'attaque, je me suis retrouvée dans une situation complètement nouvelle, différente et difficile. Lorsque je me vois en tant que porte-parole de nombreuses personnes affectées, j'estime que cette approche était la meilleure chose à faire pour faire face à cette situation. Je pense que j'ai vraiment pu faire bouger les choses.

Lisbeth RØYNELAND (LR) : Suite aux attaques terroristes du 22 juillet 2011 en Norvège, je suis devenue présidente du groupe de soutien norvégien, après que Synne, ma plus jeune fille (18 ans), ait été tuée sur l'île d'Utøya.

Quel type de soutien avez-vous trouvé au début ?

AP : J'ai essentiellement été soutenue par ma famille et mes amis. Puis est venu le soutien et le réconfort d'un grand nombre de personnes affectées par des actes de terrorisme similaires.

LR : Au début, j'ai bénéficié d'un bon soutien des services de santé, mais je sentais qu'il manquait quelque chose. Après quelques mois, je me suis engagée dans le groupe de soutien et j'ai réalisé que le soutien mutuel dont j'ai bénéficié a été pour moi très positif.

Quand et comment avez-vous pour la première fois entendu parler du RAN ?

AP : C'est en 2017 que j'ai pour la première fois entendu parler du RAN, grâce à un contact du WEISSER RING, une organisation allemande pour les victimes de violence. Il a fallu une année supplémentaire avant que je puisse me rendre à Bruxelles. Mais lorsque j'y suis allée, j'ai été très impressionnée par la première réunion. Je me suis sentie acceptée, respectée et estimée ! Cela a été pour moi une vraie bénédiction de faire la connaissance d'un si grand nombre de personnes dévouées.

LR : Plus tard, vers 2015, j'ai entendu parler du Réseau de

sensibilisation à la radicalisation. J'ai été très heureuse d'apprendre l'existence de ce réseau et cela fait de nombreuses années que j'y participe avec plaisir.

Pouvez-vous expliquer le rôle du Groupe de travail sur la mémoire des victimes du terrorisme ?

AP : Ce groupe de travail réunit des personnes très compétentes et passionnées qui défendent les préoccupations et les valeurs des victimes du terrorisme. Nous discutons de la façon de trouver une plate-forme pour les victimes afin de leur donner une voix. La nature de l'échange signifie que nous pouvons discuter de façon constructive de sujets importants. Les observations et recommandations qui en découlent sont résumées et partagées avec la Commission européenne et les États membres de l'UE.

Depuis que je l'ai rejoint il y a trois ans, de nombreux sujets ont été développés, de nouveaux projets et initiatives ont été mis en place et la Journée européenne de commémoration des victimes du terrorisme, dont le contenu est révisé chaque année, en constitue un véritable sommet.

LR : Mon rôle et mon implication dans le groupe de travail ont évolué au fil du temps. Au début, l'accent était essentiellement mis sur le soutien des victimes elles-mêmes, et c'est ce qu'il fallait faire à ce moment. Mais j'ai beaucoup apprécié le moment où le RAN a commencé à s'intéresser à la façon dont les victimes peuvent elles-mêmes contribuer au réseau en présentant de nouvelles idées pour la lutte contre la radicalisation.

À quel point est-il important d'avoir un réseau tel que le RAN et comment vous a-t-il aidées ?

AP : Ce réseau est extraordinaire, aussi bien par la qualité du travail accompli que par celle des personnes impliquées. À titre personnel, il constitue une excellente occasion de développer mon propre réseau et d'apprendre les uns des autres. Sur un plan professionnel, je serais très heureuse de travailler plus étroitement avec le RAN parce que je considère qu'il est très important de soutenir son action.

À quel point est-il important de fournir un cadre à ceux qui traitent les témoignages de victimes du terrorisme ?

Le fait de disposer d'un cadre est le seul moyen de comprendre les différents effets sur les personnes affectées dans leurs propres environnements et pays. Le sentiment d'être une victime est le même pour tous !

LR : Il est important de disposer d'un réseau international comme le RAN qui rayonne dans toute l'Europe et au-delà, et qui tisse des liens avec d'autres groupes de soutien et d'autres victimes, dont j'ai vraiment pu bénéficier. Il est important de montrer que, par-delà les frontières, nous sommes solidaires en tant que victimes.

Quelle sera l'avenir du RAN ? Quels sont vos espoirs à son sujet ?

LR : J'espère que le RAN existera encore pendant de nombreuses années, car il est important d'avoir ce type de structure qui réunit des organisations et des victimes autour d'un objectif essentiel : prévenir la radicalisation. De cette façon, j'espère que nous pourrons à l'avenir prévenir des attaques cruelles et terribles.

LES PERSONNES

“RAN ne cesse de me surprendre agréablement et de m’apporter des joies professionnelles et personnelles. Le RAN m’a donné l’opportunité d’accéder à d’autres perspectives et d’écouter de nombreuses autres voix. Et réalisez qu’ensemble, nous faisons quelque chose de grand.”

Dr. Eva María Jiménez González
Co-Leader HEALTH RAN WG

10 YEARS OF
RAN



**The Radicalisation Awareness Network [RAN]
has over 6,000 P/CVE practitioners**

PROFILS: Praticiens du RAN



Jesper Holme Hansen

Depuis 30 ans, Jesper Holme travaille dans le secteur éducatif dans la ville d'Aarhus au Danemark, en tant qu'enseignant, responsable, consultant et praticien. Au cours des 15 dernières années, basé au Département des enfants et des jeunes, il s'est particulièrement consacré à la prévention ; dans le cadre de ce qu'on appelle le modèle d'Aarhus, il a travaillé sur la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent.

Représentant éducatif de l'Infohouse locale, il travaille sur les cas de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent dans les écoles et d'autres domaines éducatifs. Il collabore étroitement avec des enseignants, des responsables, des travailleurs de rue et des modèles de rôle. De 2016 à 2020, il a travaillé à temps partiel pour le Ministère de l'éducation danois sur un projet national de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

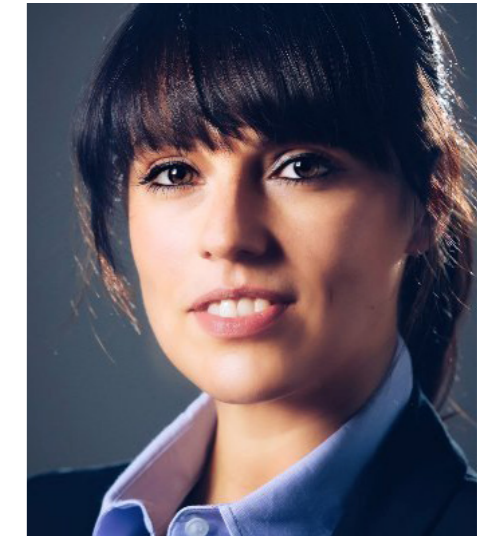
Impliqué dans le RAN depuis de nombreuses années, Jesper fait partie du Groupe de travail éducation du RAN depuis sa toute première réunion à Manchester. Il a pris part à de nombreuses réunions et s'est impliqué dans le soutien de ses pairs et des organisations, que ce soit au niveau local ou national.



Dr. Marzena Kordaczuk-Was

Le Dr. Marzena Kordaczuk-Was est la co-présidente du Groupe de travail RAN POL qui travaille avec des représentants de la police et d'autres organisations de maintien de l'ordre. Elle est impliquée dans la préparation d'activités visant à améliorer le travail d'intervention dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.

Marzena est titulaire d'un diplôme en sciences sociales et s'est spécialisée dans la sociologie de la sécurité. Pendant 18 ans, elle a travaillé pour la police polonaise, coordonnant les actions de la police destinées à la prévention de la criminalité, avec une attention particulière pour la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Actuellement, Marzena travaille au sein de l'Agence de l'Union européenne pour la formation des services répressifs (CEPOL) à Budapest. Elle est impliquée dans la coordination du Centre de connaissances sur le contre-terrorisme du CEPOL.



Rositsa Dzhekova

Rositsa Dzhekova est directrice du programme de sécurité du Centre pour l'étude de la démocratie à Sofia, en Bulgarie. Son travail est axé sur le renforcement des capacités de la société civile et des praticiens pour mieux comprendre la radicalisation et y faire face, avec un accent particulier sur l'évaluation des risques, la résilience et la prévention précoce. Rositsa fait partie du Programme d'autonomisation de la société civile (CSEP) et travaille sur la conception et la diffusion de campagnes de récit alternatif destinées à réduire la vulnérabilité des jeunes face à la radicalisation.

DIXIÈME ANNIVERSAIRE

Pour promouvoir ce dixième anniversaire, RAN Practitioners a produit une nouvelle image de marque, illustrée par les visages de plusieurs praticiens du RAN et mettant en avant l'envergure et la diversité du réseau. Au cours des prochains mois, ce marquage sera utilisé pour un éventail de produits et canaux du RAN. Si vous désirez que votre visage soit inclus dans l'image de la marque, veuillez contacter l'équipe de communication de RAN Practitioners à l'adresse ran@radaradvies.nl.

BRAND
DIXIÈME ANNIVERSAIRE

AOÛT 2021
DIXIÈME ANNIVERSAIRE



LES PROJETS

“RAN m’a aidé à encadrer ce que je savais intuitivement être la bonne chose à faire. Le réseau RAN est comme une serre qui facilite la pollinisation croisée des idées et génère beaucoup de pensées originales.”

10 YEARS OF
RAN

Alan Fraser
Director of Community Partnerships
Cranford Community College

Plus de 200 pratiques inspirantes sont incluses dans la Collection RAN, ce qui est un témoignage convaincant des progrès réalisés dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent (P/CVE). Il s'étend continuellement pour inclure plus de pratiques dans le but de fournir une source précieuse d'informations et d'inspiration pour les praticiens, les décideurs et les chercheurs.

En tant qu'outil pratique, évolutif et croissant, la collection RAN offre aux praticiens, aux décideurs et aux chercheurs la possibilité de s'inspirer des pratiques existantes et de trouver des exemples adaptables à leur contexte local / spécifique. Il permet également aux praticiens de trouver plus facilement des interlocuteurs pour échanger sur les expériences de prévention.

En tant que travail en cours, la collection RAN est continuellement mise à jour et améliorée avec les nouvelles pratiques des États membres de l'UE / EEE.

En savoir plus sur la sélection des cabinets et la sélection des experts [ici](#).



EN VEDETTE

Athena-Syntax:

WHERE ART AND EDUCATION MEET

Le projet «Athena-Syntax Where Art and Education Meet» (Athena-Syntax, Là où l'art et l'éducation se rencontrent) propose un modèle permettant aux enseignants d'explorer des sujets difficiles et sensibles - tels que la religion, la philosophie, la science et l'identité - avec les élèves des écoles. Pour dialoguer avec les élèves sur ces sujets, un groupe d'enseignants en science, en langue ou en philosophie d'une école d'Anvers, en Belgique, a organisé des projets mettant en jeu l'art.



Abordant de façon créative les notions d'identité, Athena-syntax organise des ateliers ouverts qui offrent aux élèves l'espace nécessaire pour explorer leur propre identité et leurs identités mutuelles par l'intermédiaire de l'art et de la créativité.

Athena-syntax se déroule au sein de l'école Athénée royal d'Anvers. Il s'agit d'une école multiculturelle se trouvant à Anvers. Les élèves sont issus de plus de 60 nationalités différentes. Le personnel enseignant a également des origines très diverses. Parmi les élèves, on trouve un grand nombre de jeunes appartenant à la deuxième et la troisième générations de migrants, ainsi que des réfugiés. Du fait de sa population multiculturelle, l'école compte également des enfants élevés dans des environnements radicaux, certains étant même de retour de Syrie.

Mais POURQUOI L'ART ? L'art est universel et il s'agit le plus souvent d'une activité considérée comme culturellement acceptable. Tous les projets démarrent en s'intéressant aux similitudes et sont conçus dans le but de véhiculer un message positif. Cela ne veut pas dire que l'on n'abordera pas les sujets difficiles ou douloureux : la confrontation et l'expression de sentiments complexes sont positives et essentielles au processus.

Le projet Athena-Syntax est né d'un dialogue entre des professeurs de science, de religion et de visions du monde après qu'ils aient fait le constat que leurs élèves se sentaient désorientés face aux incohérences entre les leçons consacrées à l'évolution et celles portant sur des récits relatifs à l'origine du monde. Ces enseignants ont coopéré pour concevoir une forme de dialogue horizontal, dans lequel les deux récits peuvent coexister.

Athena-Syntax célèbre la diversité présente dans notre école et en tire sa force. Les dialogues qui se déroulent dans le cadre des projets artistiques visent à guider les étudiants sur un parcours d'apprentissage vers la citoyenneté active. Ce processus se

déroule dans le cadre de diverses étapes planifiées au cours de l'année scolaire et se construit progressivement sous la forme de leçons, conférences, ateliers et autres activités extrascolaires.

Ce dialogue autour de sujets difficiles et sensibles est basé sur des valeurs fondamentales et communes ainsi que sur les droits humains universels. À l'école, nous traduisons ces valeurs fondamentales en quatre thèmes universels (temps, choix, espace et être humain) qui sont explorés à travers les différentes matières scolaires, par la réalisation de projets ciblés pendant les cours.

Les thèmes sont présentés selon une approche par étapes : Découvrir, Rencontrer et Évoluer. Au cours des deux premières années du secondaire, les élèves sont encouragés à explorer leur propre vision du monde (religieuse ou autre) (DÉCOUVRIR). En troisième et quatrième année, d'autres visions du monde sont abordées (RENCONTRER). Au cours des deux dernières années, les élèves explorent des thèmes de société plus larges et emploient diverses visions du monde pour proposer des perspectives différentes sur ces thèmes (ÉVOLUER).

Athena-Syntax est conçu pour apporter une expérience enrichissante tant aux élèves qu'aux professeurs. Grâce à la création d'une relation fructueuse entre l'élève et l'enseignant, nous espérons aider les élèves à façonner leur propre pensée philosophique et/ou religieuse et scientifique. En s'inspirant de ce qu'ils partagent, plutôt que de ce qui les différencie, les élèves sont aptes à s'impliquer dans une société pluraliste où la science et l'art peuvent coexister avec la religion et la philosophie.

Pour en savoir plus sur le projet, cliquez [ici](#).

EN VEDETTE

PROJECT CICERO

Le projet CICERO a été déployé en Italie, en Belgique et en Espagne. Son objectif général est de concevoir et mettre en œuvre une campagne de communication de contre-discours grâce à un engagement de la société civile et des communautés, ainsi que de renforcer leur capacité à détecter et faire face à la radicalisation conduisant à l'extrémisme violent.

Le projet met l'accent sur la déconstruction et la remise en question des discours extrémistes ; l'illustration des conséquences des choix extrémistes ; et la production de solutions alternatives aux problèmes quotidiens et socio-politiques, ainsi que la mise en avant de rôles alternatifs pour les jeunes.

La pièce maîtresse du projet est un jeu vidéo. Reconnaisant que la radicalisation est souvent un processus graduel, les quatre protagonistes du jeu — Marco, Jasmin, Jens et Franziska — sont des adolescents ordinaires. Dans le cadre du jeu, ils se retrouvent dans des situations les forçant à prendre des décisions.

Ce jeu vidéo, structuré autour d'une série de décisions binaires menant à la radicalisation ou préservant la résilience, constitue une approche unique et novatrice pour lutter contre la radicalisation et développer la résilience (numérique). Les histoires mises en scène dans le jeu sont basées sur les expériences réelles d'anciens membres de groupes terroristes et se déroulent en fonction des décisions individuelles des joueurs.

L'objectif est que, après avoir pratiqué le jeu, les individus s'éloignent des attitudes extrémistes et s'appuient sur leurs compétences en pensée critique. Il doivent également comprendre que la radicalisation est un processus graduel qui n'est pas lié à certaines prédispositions ; être conscients des discours et des idées des groupes extrémistes ; être capables de les déconstruire et de recourir à des méthodes positives pour répondre à leurs préoccupations.

Depuis son lancement, le jeu vidéo a été pratiqué par 9000 personnes. La majorité d'entre elles sont de sexe masculin (75 %). La campagne a été particulièrement attrayante pour les jeunes âgés de moins de 24 ans.

Pour évaluer si le projet a atteint ou non ses objectifs, différentes méthodes scientifiques ont été appliquées, sous la forme de groupes de discussion et d'une quasi-expérience. L'analyse globale des questionnaires préalables et postérieurs de la quasi-

expérience ont révélé que le jeu a eu un impact important sur les attitudes des participants envers les « discours extrémistes » : après avoir pratiqué le jeu, ils étaient davantage en désaccord avec les déclarations extrémistes.

Les résultats ont également montré que le jeu vidéo permettait aux participants de mieux comprendre les processus de radicalisation et les stratégies de recrutement, qu'il développait leur sensibilisation aux discours extrémistes, faisait la promotion de la valeur démocratique de diversité et encourageait la pensée critique.

Ce projet illustre l'intérêt du divertissement et d'autres méthodes innovantes, combinés à une approche pédagogique, pour impliquer les jeunes et faciliter leur participation aux activités de prévention.

Pour en savoir plus le projet, cliquez [ici](#), ou visionnez la bande-annonce du jeu vidéo en cliquant [ici](#).

LES PROGRAMMES

“Je participe au RAN depuis plusieurs années. Pour moi, RAN est synonyme d’inspiration. Les méthodes de travail partagées me permettent de mieux effectuer mon propre travail. De plus, j’apprécie vraiment le sentiment que vous faites partie d’un réseau plus large.”

10 YEARS OF
RAN

Dennis de Vries
WG leader Y&EDU

EN VEDETTE

CSEP

Civil Society Empowerment Programme

Supported by RAN



EN VEDETTE
LE PROGRAMME D'AUTONOMISATION DE LA
SOCIÉTÉ CIVILE

AOÛT 2021
DIXIÈME ANNIVERSAIRE

Le programme d'autonomisation de la société civile

Since its foundation, RAN has constantly attempted to bring policy into practice through various programmes. The Civil Society Empowerment Programme (CSEP) supports civil society, grass roots organisations and credible voices to deliver counter and alternative narrative campaigns online.

Le Programme d'autonomisation de la société civile (CSEP) aide la société civile, les organisations citoyennes et les porte-paroles crédibles à concevoir des campagnes en ligne de contre-discours et de récits alternatifs.

En s'appuyant sur la puissance positive et l'immense portée d'Internet, ce programme permet à ces différents groupes de proposer des alternatives efficaces aux messages des extrémistes violents et terroristes, ainsi que des idées visant à contrer la propagande extrémiste et terroriste.

Le programme d'autonomisation de la société civile est une initiative qui se déroule sous les auspices du Forum de l'UE sur l'Internet, qui a été lancé en 2015 par Dimitris Avramopoulos, Commissaire européen chargé de la Migration, des affaires intérieures et de la citoyenneté, afin de lutter contre le contenu terroriste en ligne.

Les groupes terroristes et extrémistes exploitent très efficacement les technologies et les médias sociaux pour diffuser leur propagande, recruter et radicaliser leurs partisans. Parallèlement, de nombreuses organisations de la société civile (OSC) diffusent déjà des discours alternatifs et mettent en avant des voix modérées. Mais souvent, elles n'ont pas la capacité et/ou les ressources nécessaires pour produire et diffuser efficacement ces messages en ligne.

Avec le CSEP, l'UE s'engage en matière de renforcement des capacités, de formation, de création de partenariats entre des OSC et des entreprises du secteur de l'Internet et des médias sociaux ; elle soutient également les campagnes conçues pour toucher les individus vulnérables et les personnes susceptibles de se radicaliser et d'être recrutées par des extrémistes.

Un exemple de projet financé par le CSEP est « Game Changer ».

L'objectif global de « Game Changer » est de donner aux ONG de toute l'Europe les moyens d'impliquer les jeunes dans des problèmes affectant leurs communautés locales et de

développer leur résilience envers l'extrémisme violent, grâce à des campagnes en ligne et hors ligne et à l'utilisation intelligente de la technologie.

Le(s) public(s) cible(s) du projet comprenaient des ONG travaillant avec des jeunes (âgé de 12 à 25 ans) dans des pays où sont actifs les partenaires du projet, dont la Pologne, la France, la Grèce et les Pays-Bas.

Le projet a contribué à établir un lien entre ces campagnes et les mécanismes de ludification. Il s'est basé sur le principe des jeux de rôle pour développer un jeu pouvant être pratiqué aussi bien hors ligne qu'en ligne.

Le projet a déterminé que le plaisir et le divertissement sont des aspects qu'il est important de prendre en compte pour créer des jeux destinés à promouvoir un changement de comportement. Ces jeux peuvent aider les praticiens de première ligne et les enseignants à faciliter des discussions plus approfondies avec leurs élèves sur un large éventail de sujets.

Pour plus d'informations sur le CSEP, cliquez [ici](#) et [ici](#) pour les formations proposées par le CSEP.

Pour plus d'informations sur le CSEP, cliquez [ici](#) pour les formations proposées par le CSEP. [ici](#).

EN VEDETTE

LES BALKANS OCCIDENTAUX

Au début de cette année, la Commission européenne était fière de lancer le projet « Le RAN dans les Balkans occidentaux ». La prévention de la radicalisation conduisant à l'extrémisme violent et au terrorisme est une priorité essentielle des États membres de l'UE et de ses partenaires des Balkans occidentaux. Comme les problèmes communs exigent une approche commune, la Commission européenne s'est engagée à soutenir non seulement les États membres de l'UE mais également la région des Balkans occidentaux pour prévenir et lutter contre toutes les formes de radicalisation.

Le projet « Le RAN dans les Balkans occidentaux » est une extension du RAN, le réseau à l'échelle de l'UE de praticiens de première ligne. Il vise à développer des synergies entre les professionnels de l'UE et des Balkans occidentaux en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, en phase avec la politique de l'UE. L'expertise du RAN sera mobilisée pour soutenir le travail de prévention réalisé dans les Balkans occidentaux et faciliter les échanges entre les professionnels de la région ainsi qu'avec leurs collègues des États membres de l'UE.

Grâce à ce nouveau projet, financé par la DG NEAR, les praticiens de première ligne travaillant dans cette région et dans les États membres de l'UE pourront échanger leur expertise et leurs connaissances, partager leurs expériences et identifier des bonnes pratiques et recommandations pour soutenir le travail de différents intervenants en Albanie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo, Monténégro, Macédoine du Nord et Serbie.

Le projet recensera et collaborera avec les praticiens de la région qui travaillent dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, et mettra en place une équipe d'experts. Des sessions de formation, des ateliers, des webinaires et des visites d'études portant sur des thèmes tels que la gestion des combattants terroristes étrangers de retour et des membres de leur famille, ainsi que l'extrémisme de droite violent, seront organisés au cours des deux prochaines années.

Le projet met en avant plusieurs priorités définies par le Plan conjoint d'action sur le contre-terrorisme dans les Balkans occidentaux, qui a été signé en octobre 2018 entre la Commission européenne et des représentants de l'Albanie, de la Bosnie-Herzégovine, du Kosovo, du Monténégro, de la Macédoine du Nord et de la Serbie. Les activités prévues seront financées dans le cadre de l'instrument de préadhésion (IPA II) avec la signature d'un projet de 1,55 million d'euros qui sera mis en œuvre sur 30 mois.

Pour en savoir plus sur « Le RAN dans les Balkans occidentaux », cliquez [ici](#).

“Grâce à ce nouveau projet, financé par la DG NEAR, les praticiens de première ligne travaillant à la fois dans la région et dans les États membres de l'UE pourront échanger leur expertise et leurs connaissances.”

LA PERSPECTIVE

10 YEARS OF
RAN

“Le RAN est un espace unique et inestimable pour la production et le partage de connaissances mais aussi pour la mise en réseau avec des praticiens et des experts (puisque je fais partie du groupe d’experts). Mes expériences lors des réunions RAN ont été un élément clé dans mon travail à la fois en tant que consultant et à l’Université avec mes étudiants. Je suis certainement un meilleur professionnel parce que j’ai eu ces expériences positives en travaillant dans / avec RAN.”

Paulo Teixeira
Consultant and
University Teacher

ENTRETIEN: RAN YOUNG

Jakub KLEPEK and Vivian LADA

Jakub KLEPEK

1. Pouvez-vous nous dire qui vous êtes et quel est votre travail ?

Je suis diplômé en études politiques internationales et en renseignement de l'Université Aberystwyth au Royaume-Uni. J'ai été stagiaire à l'OTAN, à Rise to Peace, à l'Institut de la Nouvelle Europe et au Groupe contre le terrorisme, et j'achève actuellement un diplôme de Master à l'IDC Herzliya.

2. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre implication dans RAN YOUNG ?

Cela fait maintenant environ un an que participe à RAN YOUNG. Avec mes formidables collègues, nous avons participé à plusieurs séminaires en ligne au cours desquels nous avons pu découvrir et partager nos expériences provenant de nombreux domaines de compétence différents. Pendant cette période, nous avons planifié une intervention destinée à empêcher les jeunes de se radicaliser.

3. Quel a été l'événement marquant de votre participation à RAN YOUNG ?

Le moment le plus marquant a été celui où j'ai présenté notre intervention aux membres du RAN. Cette présentation nous a tous donné un regain de confiance et nous a convaincus que nous participions à une entreprise qui pourrait avoir un véritable impact sur la sécurité des jeunes et la prévention de la radicalisation.

RAN YOUNG nous permet de rencontrer des personnes aux vues similaires, créatives et travaillant dur : c'est la principale raison pour laquelle ce groupe a pu si bien travailler dans un contexte de pandémie mondiale.

4. Quels sont les craintes et les préoccupations de la nouvelle génération ?

Si la pandémie de COVID-19 a pu nous enseigner une chose, c'est que les organisations terroristes et radicales exploitent Internet pour recruter, former leurs partisans et communiquer avec eux.

Nous devons nous assurer que la nouvelle génération n'est pas

Nous nous sommes entretenus avec Jakub KLEPEK et Vivian LADA, qui participent tous deux à RAN YOUNG, à propos de leur expérience de la plate-forme, de la raison pour laquelle il est important d'impliquer les jeunes dans les efforts de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, et de leurs attentes et espoirs pour l'avenir.

vulnérable à la propagande des groupes radicaux. En effet, celle-ci risque de paraître assez convaincante aux yeux des jeunes qui ne sont pas sensibilisés au problème ou qui ne sont pas éduqués dans ce domaine. De façon similaire, les fausses nouvelles et la désinformation représentent une menace considérable pour la nouvelle génération. Celle-ci utilise Internet de façon quotidienne et se trouve confrontée à des millions de nouveaux sujets et autres informations, qui souvent ne sont pas vérifiés ou sont carrément erronés.

5. Quel rôle peuvent jouer les jeunes en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ?

Les jeunes doivent davantage sensibiliser le public au sujet des efforts d'influence des extrémistes violents. Comme leur propagande vise souvent les jeunes, nous devons être attentifs à ce que nos collègues et nos amis ne succombent à aucun type de propagande ou d'idéologie paraissant suspecte ou dangereuse pour eux-mêmes ou pour la société.

Une coopération internationale et l'échange entre les jeunes d'informations et d'expériences récentes sont essentiels à la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Car ce qui est déjà arrivé dans un État pourrait bientôt se produire dans un autre. En discutant entre nous et en partageant des informations avec nos collègues plus expérimentés afin de les aider, nous pouvons, nous les jeunes, avoir un impact positif dans le domaine de la sécurité et de la prévention.

6. Pourquoi est-il important d'impliquer les jeunes dans les efforts de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ?

Cette implication est importante car les jeunes peuvent apporter un éclairage nouveau et actuel sur de nombreuses questions. Les jeunes d'origines diverses ont la capacité de sensibiliser et de provoquer le débat sur des questions qui, autrement, n'auraient pas été abordées ou auraient été ignorées. Ce sont surtout les jeunes qui seront responsables de la sécurité des générations à venir. Ils doivent donc apprendre à collaborer dans un environnement international et multiculturel, ce qui est l'un des facteurs essentiels pour prévenir la radicalisation et lutter contre la propagande des groupes radicaux.

7. Selon vous, quels seront les problèmes auxquels nous serons confrontés en 2022 ?

L'année écoulée nous a montré qu'il est très difficile d'anticiper les menaces et problèmes à venir. À ce jour, il semble que 2022 sera une autre année marquée par des vagues de fausses nouvelles et de désinformation, particulièrement en ce qui concerne le virus de la COVID-19 et les campagnes de vaccination. Des groupes

“Les jeunes devraient faire connaître les efforts d'influence des extrémistes violents. Étant donné que leur propagande vise souvent chez les jeunes.”

RAN 2021
RAN YOUNG platform


Call for applications



radicaux pourraient tenter de rallier un nombre croissant de personnes à des croyances ne reposant sur aucune forme de science.

D'autre part, alors que nous risquons de subir une flambée d'un autre variant du virus, certaines organisations terroristes pourraient profiter du fait que les autorités se concentrent sur le virus plutôt que sur elles et exploiter cette occasion pour se développer et accroître le nombre de leurs partisans.

8. Quel rôle doit jouer RAN YOUNG face à ces défis ?

RAN YOUNG doit poursuivre sa mission pour éduquer et mettre en relation des individus qui apprécient de coopérer, et tenter de trouver des solutions réelles et pratiques aux problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui et auxquels nous serons confrontés à l'avenir.

Pour traiter ces problèmes, nous devons d'abord nous concentrer sur nos familles et notre environnement proche. En montrant à notre famille et à nos amis comment et où vérifier les informations qu'ils voient dans les médias, nous faisons un grand pas vers la prévention. Parallèlement, nous ne devons pas oublier des menaces telles que le terrorisme, et toujours rester vigilants et garder les yeux ouverts dans notre école, notre université ou nos cercles d'amis.

Enfin, nous devons nous rappeler qu'il faut favoriser le dialogue et la coopération malgré nos différences et nos origines, car c'est le meilleur moyen de préserver la sécurité de notre monde et de rester confiants face aux défis à venir.

Vivian LADA

1. Pouvez-vous nous dire qui vous êtes et quel est votre travail ?

Je viens de Siatista en Grèce et j'ai étudié le droit à l'Université Aristote de Thessalonique. Actuellement, j'étudie en vue d'obtenir un diplôme de Master en « Droit européen et international » et je m'implique dans la société civile en tant que jeune praticienne

“L'année dernière nous a montré qu'il est très difficile de prédire les menaces et les défis futurs. À ce jour, il semble que 2022 sera une autre année de vagues de fausses nouvelles et de désinformation.”

RAN 

**RAN YOUNG
online meeting:**

Guidelines for local authorities:
how to organise a youth
review panel

#RANconclusions 

essayant d'attirer l'attention sur les problèmes de radicalisation et de discrimination, par l'intermédiaire de campagnes dans les médias sociaux et la réalisation de films.

2. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre implication dans RAN YOUNG ?

J'ai connu ma première expérience des problèmes liés à la radicalisation à l'occasion de ma participation à l'Académie d'autonomisation de RAN YOUNG (RYEA) en 2019 et au groupe de travail RAN Communication et Discours. Depuis, j'ai été impliquée dans un projet intitulé « Humans First » issu de la RYEA.

En tant que coordinatrice d'un nouveau projet de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, j'ai ressenti le besoin de développer mon réseau et mes connaissances sur les questions relatives à la radicalisation et à l'extrémisme violent. Aujourd'hui, je fais partie des 23 praticiens de RAN YOUNG qui se sont réunis en ligne depuis juillet 2020 et ont participé à des ateliers sur l'implication et l'engagement des jeunes dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent.

3. Quel a été l'événement marquant de votre participation à RAN YOUNG ?

S'il est possible de n'en citer qu'un ! Eh bien, j'aimerais dire que pour moi le moment le plus précieux a eu lieu au mois de mars lorsque moi-même et trois autres membres avons eu l'opportunité de présenter l'importance de la participation des jeunes devant le groupe de travail Autorités locales du RAN. L'interaction avec des praticiens expérimentés et le fait que nous avons pu leur donner des recommandations utiles pour améliorer leurs projets et changer la perception de leur travail afin d'y impliquer davantage les jeunes, ont été pour moi une expérience « gagnante ».

4. Quels sont les craintes et les préoccupations de la nouvelle génération ?

Je viens d'un pays qui a beaucoup souffert de la crise économique et de celle de l'État de droit. Nous avons subi les effets dévastateurs de l'inconscience des générations précédentes et cela nous a rendus plus conscients et attentifs au fait que nos actions auront plus tard des conséquences importantes. Je sais que de nombreux jeunes en Europe sont du même avis.

Nous vivons dans une société qui exige constamment de nous adapter à de nouvelles circonstances, d'être « immunisés » au changement et d'être surqualifiés. Il nous est sans cesse demandé d'apprendre de nouvelles choses, d'absorber de nouvelles informations, de nous familiariser avec de nouvelles technologies tout en restant fidèles à l'éthique et aux traditions du passé. Sans parler des graves dégâts infligés à l'environnement, dont notre

génération subira les effets plus dévastateurs.

La pandémie de COVID-19 a également ruiné un grand nombre de nos plans de carrière et de formation. Plus grave encore, elle nous a éloignés de nos amis et de nos proches, ce qui nous a rendus encore plus dépendants des médias sociaux et du monde en ligne. Pour conclure, si nous sommes la génération la plus qualifiée et dotée des idées les plus innovantes et les plus durables, nous voyons des incertitudes peser sur notre avenir et jeter une ombre sur la plupart de nos efforts.

5. Quel rôle peuvent jouer les jeunes en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ?

Je crois qu'ils sont le facteur clé du succès de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent. Lorsqu'on leur en donne la possibilité, les jeunes peuvent être des partenaires précieux car ce sont des esprits actifs et, comme nous le montre la pandémie de COVID-19, ce sont eux qui sont les plus à même de s'adapter aux circonstances et de basculer vers le travail en ligne.

Les jeunes ont la capacité de « penser différemment » et d'apporter des idées novatrices, que ce soit pour concevoir un projet ou pour le mettre en œuvre. En ce qui concerne les praticiens, je considère que la participation des jeunes constitue pour eux une occasion précieuse d'obtenir un retour direct des groupes cibles sur leur travail, ce qui signifie que ces jeunes peuvent contribuer à une évaluation sur le court et le long termes.

Nous vivons des temps de révolution technologique. Les médias sociaux sont des plates-formes qui sont non seulement utiles pour les campagnes mais également pour exercer une influence. Les jeunes peuvent agir comme des « influenceurs », car ils utilisent la plate-forme adaptée pour intervenir auprès de leurs pairs et leur donner un exemple positif.

Enfin, je sens que les autorités doivent stimuler les jeunes pour qu'ils participent au processus, plutôt que de s'adresser à eux en tant que public passif. Au final, ils peuvent devenir un élément du changement et de la solution.

6. Selon vous, quels seront les problèmes auxquels nous serons confrontés en 2022 ?

2022 sera un tournant pour nous personnellement et pour la société en général. Ce sera l'année qui verra le monde émerger de la crise de la COVID et revenir à la normale. Mais voilà le problème : qu'est-ce que nous considérons encore comme étant normal ? Un grand nombre d'entre nous ont pris l'habitude de travailler à distance et de mener le style de vie correspondant ! De nombreux stéréotypes et normes ont disparu et de nombreux autres sont



**Call for
applications**

2021 RAN YOUNG platform

apparus. C'est l'année qui verra à nouveau des rues pleines de monde, mais ces personnes auront un nouvel état d'esprit.

La Covid 19 a également favorisé la poussée de l'extrême droite et de l'extrême gauche violentes. La démocratie et l'état de droit ont été remis en question. C'est un problème sérieux pour la société civile, qui doit prendre des mesures et jeter des passerelles entre l'État et ses citoyens.

D'autre part, du fait de la pandémie de COVID-19, les gens sont plus vulnérables aux fausses informations et à la désinformation car ils dépendent plus des médias sociaux. Cela signifie que les groupes vulnérables de notre société risquent de subir la discrimination et la polarisation en ligne.

7. Quel rôle doit jouer RAN YOUNG face à ces défis ?

RAN YOUNG est également à un tournant car nous devons maintenant faire évoluer notre approche en ligne vers une approche physique et nous trouver au « cœur des événements ». Cet été, la plate-forme RAN YOUNG va développer son réseau et y impliquer un grand nombre d'autres personnes qui ont non seulement des connaissances et de l'expérience, mais également la volonté et le pouvoir de faire bouger les choses en matière de prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.

Comme cela a été mentionné plus haut, les jeunes sont au cœur du nouveau monde numérique et RAN YOUNG peut jouer un rôle majeur pour contrer la radicalisation en ligne, en utilisant son réseau dynamique de médias sociaux et en l'enrichissant de synergies et de collaborations entre des projets et des groupes de toute l'Europe. Nous pouvons créer des liens forts de compréhension et d'empathie entre les praticiens, partager des outils et moyens innovants pour traiter les problèmes et, plus important encore, unir les gens et les motiver pour continuer à faire bouger les choses en Europe.

“2022 sera un tournant pour nous personnellement et pour la société en général. Ce sera l'année où le monde sortira de la crise du COVID et reviendra à la normale. Et voici le problème : qu'appelle-t-on encore normal ? Beaucoup d'entre nous ont pris l'habitude de travailler à distance et de mener une vie à distance ! De nombreux stéréotypes et normes ont été levés et bien d'autres sont apparus.”



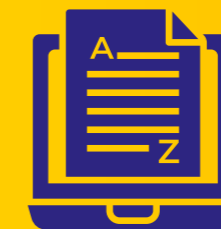
1000s of connections and partnerships through the RAN Network.



200+ practices and initiatives showcased in the RAN Collection and 100s more being delivered.



Over **6000+** P/CVE practitioners and growing.



Over **300+** publications created to improve practitioner knowledge.

News Opinion Sport Culture Lifestyle More

World Europe US Americas Asia Australia Middle East Africa Inequality Global development

Denmark This article is more than 6 years old

A way home for jihadis: Denmark's radical approach to Islamic extremism

Despite the Copenhagen shootings, programmes such as the Aarhus model for deradicalising extremists are proving effective in Scandinavia

David Crouch in Gothenburg and Jon Henley
Mon 23 Feb 2015 09:30 GMT

0:00 / 12:09

My friend the suicide bomber: meet the men recruited to kill Guardian

As growing numbers of disaffected young Muslims travel from Scandinavian countries to join jihadi groups abroad, the debate on how to counter

Sign in Home News Sport Weather iPlayer Sounds CBBC CBeebie

NEWS

Home Coronavirus Brexit UK World Business Politics Tech Science Health Family & Education

World Africa Asia Australia Europe Latin America Middle East US & Canada

Paris attacks: Can Europe tackle homegrown jihad?

Katya Adler
Europe editor
@BBCkatyaadler

28 November 2015



Top Stories

Daley and I rush for Te:
It's day three of gold rush has s
4 hours ago

Hospital pa flooding
6 minutes agr

Cases fall but we're not out of the woods yet says PM
5 hours ago

Features



ABOUT GRI WRITE FOR US IN THE NEWS TOPICS FEATURES REGIONS PUBLICATIONS

GLOBAL RISK INSIGHTS
Know Your World

INTERNATIONAL EUROPE NORTH AMERICA LATIN AMERICA SOUTH & CENTRAL ASIA ASIA PACIFIC

Returning foreign fighters: What is the right policy response?

euobserver

Join EUobserver Login

NEWS / JUSTICE & HOME AFFAIRS

Political parties drive hate in EU, commission says

By NIKOLAJ NIELSEN
BRUSSELS, 29 JAN 2013, 09:28

Far-right political discourse is feeding hatred throughout the EU and could harm the European project in the upcoming 2014 European Parliament elections, says the European Commission.

Disparaging words geared towards minority groups like Roma, Muslims, Jews and immigrants are becoming more common as elected officials attempt to woo a growing number of the voting electorate rooted in populist movements.

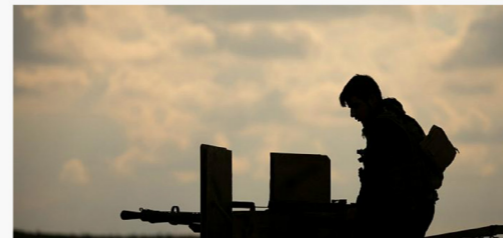
"Not since World War II have extreme and populist forces had so much influence on the national parliaments as they have today. In some countries even neo-nazis have been



euronews Europe World Business Sport Culture Green Next Travel Video Programmes

What is Europe's approach to repatriating ISIS members? Euronews answers

By Rachael Kennedy Updated: 07/03/2019



Editor: United Kingdom Donate Get newsletter

Become an author Sign up as a reader Sign in

Search analysis, research, academics...

THE CONVERSATION
Academic rigour, journalistic flair

COVID-19 Arts & Culture Business & Economy Education Environment & Energy Health Politics & Society Science & Technology Tokyo 2020

How the European Union is making major strides fighting terrorism

August 28, 2017 12:27am BST

At a memorial honouring the victims of the recent Spanish terrorist attacks, a family embraces a Barcelona policeman who helped them during the mayhem. (AP Photo/Santi Palacios, File)

Subscribe and save 50%.

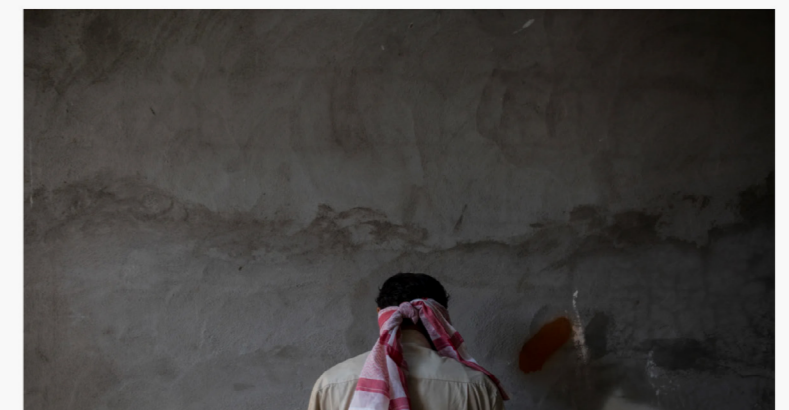
THE NEW YORKER

News Books & Culture Fiction & Poetry Humor & Cartoons Magazine Puzzles & Games Video Podcasts

NEWS DESK

ISIS JIHADIS HAVE RETURNED HOME BY THE THOUSANDS

By Robin Wright
October 23, 2017



October 2, 2018

Asean way to prevent or counter violent extremism?

Cameroon Sambo / Khmer Times



FTB

Enhance your business competitive advantage through

FTB Trade Finance Solutions

Levels of risk: Bank Guarantee, Political Risk Insurance, Documentary Collections

FTB

© 2018 FTB

euireporter

Radicalization in the EU: What is it? How can it be prevented?

Radicalization in the EU: What is it? How can it be prevented?

© 2018 euireporter



European
Commission

Cette publication a été commandée
par la Commission européenne et a été
préparée par REOC Communications pour
le compte de RadarEurope, une filiale de
RadarGroup.